



La démographie de 1750 à 1950

De demografie van 1750 tot 1950 158

Emigrants en route vers le bateau pour l'Amérique.
(Anvers, 1890).

Peinture à l'huile sur toile (258 x 395 cm) de Louis Van Engelen.

Musée des Beaux-Arts, à Anvers.

© Anvers, Musée des Beaux-Arts.

Emigranten op weg naar de boot naar Amerika.
(Antwerpen, 1890).

Olieverfschilderij op doek (258 x 395 cm) van Louis Van Engelen.

Museum voor Schone Kunsten, Antwerpen.

© Antwerpen, Museum voor Schone Kunsten.

Emigration belge en Amérique latine (1830-1914) Belgische emigratie naar Latijns-Amerika (1830-1914)

	Brésil Brazilië	Argentine Argentinië	Paraguay	Montevideo	Cuba	Amérique latine Latijns- Amerika		
		Bilan Entrée- sortie Balans Ingang- uitgang		Bilan Entrée- sortie Balans Ingang uitgang		Emigration Emigratie		
1857-1860	(13)	95	73			108		
1861-1865	420	251	162			671		
1866-1870	53	268	119			321		
1871-1875	138	291	150			429		
1876-1880	132	367	197	(11)	(6)	510		
1881-1885	64	1.584	1.370	17	111	1.776		
1886-1890	2.090	13.947	11.628	98	146	16.281		
1891-1895	569	1.079	515	8	116	1.772		
1896-1900	87	930	523	3	253	1.273		
1901-1905	94	908	375	13	105	1.120		
1906-1910	310	1.366	975	7	(6)	1.689		
1911-1915	1.010	1.675	1.175		(42)	2.773		
	4.980	22.761	17.248	146	790	267	46	28.726

W.E. Willcox, **International Migrations**, ed. New York, 1969, t. I, pp. 549-552; 544; 559-560; 573-574 et 577; 525 et 527.

Cette illustration vous est offerte
par les firmes dont les produits
portent le timbre

Artis-Historia.

Reproduction et vente interdites.

Deze illustratie wordt u aangeboden
door de firma's wier producten het
Artis-Historia zegel
dragen.

Nadruk en verkoop verboden.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Rue Général Gratry, 19
1040 Bruxelles

S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Generaal Gratrystraat, 19
1040 Brussel

La démographie de 1750 à 1950

158



Un groupe serré de villageois s'avance sur le chemin du bateau
La présence d'un accordéoniste, les chants n'enlèvent rien à la gravité des visages. Chacun est conscient de rompre avec son passé.

Louis Van Engelen (Lierre, 1856 - Anvers, 1940) a étudié aux Académies de Lierre et d'Anvers. C'est un peintre de paysages et de scènes de genre. Il a beaucoup voyagé, en Europe, en Amérique, au Zaïre et jusqu'aux îles Kerguelen avec l'expédition de Gerlache. Il a laissé des récits illustrés de quelques voyages.

Les migrations internationales

Par le nombre, la population peut être comparée à un stock sans cesse mouvant. Des entrées (naissances, immigrations), des sorties (décès, émigrations) l'animent simultanément. La balance entre les deux pèse sur l'évolution générale. De 1750 à 1950, la part des migrations intercontinentales est numériquement réduite face aux échanges avec les pays voisins du nôtre.

Notre pays n'a pas subi de mouvements migratoires proportionnellement comparables aux exodes anglo-saxons ou latins. Certes les migrations intercontinentales frappent davantage les esprits, mais les échanges de population se sont en fait surtout limités aux voisins de la Belgique. Ils ne sont plus le fruit, comme autrefois, de dissidences religieuses. Ils sont influencés par des considérations économiques.

Au 17^e siècle déjà, des Belges émigrent aux Etats-Unis. Après 1750, des colons luxembourgeois vont mettre en valeur les terres du Banat. L'expérience est limitée, car l'émigration est freinée. Même en l'absence de contraintes, avant 1850, les expatriations sont peu nombreuses.

Mais les crises agricoles, en 1846 et après, provoquent des vagues plus importantes, surtout en Brabant wallon, en Flandre occidentale et dans le Luxembourg. Dans certains villages, il s'agit de véritables départs organisés. En 10 ans, 100.000 personnes environ, 2,2% de la population de 1856, quittent le pays. De 1891 à 1900, elles sont 267.000. Mais 85% d'entre elles se fixent dans les pays limitrophes, dont 69% en France. Une sur cinq, par contre, prend le terrain de la Russie.

Ingénieurs et ouvriers qualifiés suivent l'afflux des capitaux belges sur les terres du Tsar. La valeur économique de cette émigration est considérable. Hors d'Europe, le plus souvent, la main-d'œuvre accueillie est de faible niveau, intellectuel et matériel. Certains Etats d'Amérique du Sud organisent des campagnes systématiques de recrutement, à l'aide d'agents payés à la tête. Ils agitent l'espoir de hauts salaires, le mirage d'une vie facile. Souvent le voyage, mais l'aller seul, est gratuit. Il s'effectue dans des conditions pénibles, dans des cargos surchargés.

La possession par la Belgique d'une colonie allait offrir des débouchés à tous les niveaux de compétence. Mais la répartition des Belges dans le monde n'en sera pas fondamentalement modifiée. L'Europe, en 1948, reste en tête (85%), suivie du Canada et des Etats-Unis (5%) et du Zaïre (4%).

Jusqu'en 1920, en règle générale, les départs dépassent le nombre d'entrées. Après la première guerre, les besoins de l'industrie l'amènent à susciter la venue de travailleurs étrangers. Ils exercent les emplois peu à peu désertés par les Belges, dans les charbonnages et les laminoirs. De 3.500 en 1930, les Italiens passent à 84.000 en 1947, les Polonais de 5.300 à 58.500.

C. Bruneel

La démographie de 1750 à 1950

158

Structure par âge et mouvement de la population

La croissance de la population est due essentiellement à l'excédent des naissances sur les décès. A partir de 1880, les tracés de leurs taux reflètent un déclin simultané. Le déficit des naissances est accentué par la chute de la fécondité. Mais la mortalité leur demeure constamment inférieure. Les progrès de la médecine et de l'hygiène contribuent à un important allongement de la vie.

L'estimation la plus ancienne du nombre d'habitants, pour la Belgique entière, date de 1784. Les recensements, réguliers depuis 1846, mettent en évidence la croissance de la population, particulièrement de 1866 à 1930. Les deux guerres mondiales, la crise des années 1930 ont cependant été des freins puissants.

Dans cette évolution, le poids de la balance des naissances et des décès est dominant. Les premières dépendent du nombre de mariages, en progression, et de la fécondité des femmes. Mais celle-ci diminue alors que les unions sont plus précoces au 20^e siècle.

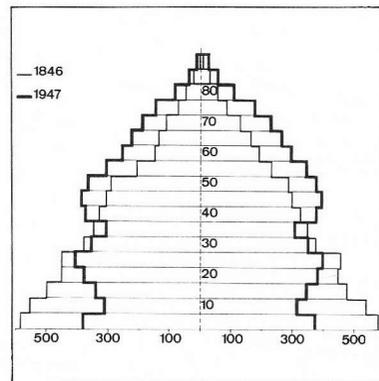
La courbe de mortalité illustre un net déclin à partir de 1875. Auparavant, la crise économique de 1846 (famine et épidémie) avait provoqué un sursaut. De même, en 1866, le choléra avait fauché. Ces facteurs de surmortalité, typiques de l'Ancien Régime, disparaissent alors. Reste la guerre. Les deux fois, les naissances ne suffisent pas à combler les pertes. La mort ne frappe pas également gens des villes et des campagnes, surtout avant 1914. De même, les enfants sont les principales victimes. Ils meurent, entre autres, de la coqueluche, du croup, de la rougeole.

Les progrès de la médecine et de l'hygiène, une meilleure alimentation ont eu des effets très bénéfiques. La vaccination obligatoire a jugulé la variole.

Le mouvement des naissances accuse un creux profond en 1846. Entre autres causes, la misère physiologique aurait rendu beaucoup de femmes temporairement infécondes. A partir de 1880, un recul s'amorce, suivi d'une véritable chute. L'effet des deux guerres, surtout la première, est bien marqué. Un relèvement spectaculaire, mais temporaire, leur fait suite.

Dénatalité et mortalité, isolément ou en conjonction, provoquent des classes creuses, mises en évidence par la pyramide des âges. A cent ans d'intervalle, le contraste est net. A la construction bien étagée de 1846 s'oppose la figure perturbée de 1947. Ainsi le creux au niveau des 30-34 ans est le stigmate du conflit de 1914. L'étoffement des classes aux degrés supérieurs reflète l'allongement de la durée de la vie, plus favorable aux femmes. Vers 1832, l'espérance de vie à la naissance était de 25 ans. En 1946, elle atteint 62 ans pour les hommes et un peu plus de 67 ans pour les femmes.

C. Bruneel



Evolution de la population belge, selon les statistiques officielles.

La pyramide des âges est établie d'après les déclarations au recensement. Elle reflète la structure des populations masculine et féminine. La superposition à cent ans d'intervalle met en relief l'évolution.

A lire :

Robert André et José Pereiraroque, **La démographie de la Belgique au 19^e siècle**, Bruxelles, 1974.